

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT.
 D'ÉTÉ. 3 MOIS. 5 FR. 50
 D'HIVER. 6 MOIS. 10 FR. 50
 ANNÉE. 20 FR. 50
 Les abonnements se paient d'avance.

LE NUMÉRO



UN AN

PREMIER PRIX DE L'ABONNEMENT.
 D'ÉTÉ. 3 MOIS. 5 FR. 50
 D'HIVER. 6 MOIS. 10 FR. 50
 ANNÉE. 20 FR. 50
 Les abonnements se paient d'avance.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE. LITTÉRAIRE.

PRO ARIS ET FOORS

SCIENCES. ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, JEUDI MATIN, 23 MARS 1905

Fondé le 1er Septembre 1827



Eleonora Duse A PARIS.

Voici la grande artiste italienne de retour à Paris, où elle va, en fin, donner une série de représentations. Nous ne l'avons encore possédée qu'une seule fois, il y a de cela sept ans, c'était en juin 1897. On se souvient du succès d'étonnement et d'admiration qu'elle provoqua alors. Elle était venue à nous, presque timidement, avec une certaine appréhension de ce public parisien, qui est comme l'arbitre souverain en matière artistique, celui qui, selon l'ingénieuse expression de Henri Heine, "sonne une cloche qui s'entend dans le monde entier." "C'est grave et dangereux, se disait-elle, à elle-même, de jouer en italien, devant ce public qui n'entend et ne veut entendre que sa belle langue française, et, dans la naïveté de son orgueil, n'admet pas qu'on en puisse parler une autre, devant lui!"

Et l'effet fut triomphal, il y eut ville prise, dès la première soirée. Je ne saurais oublier cette soirée du 1er juin 1897, où Eleonora Duse fit ses débuts à Paris, sur la scène de la Renaissance, par une représentation de la "Dame aux Camélias". Très liée avec Alexandre Dumas, qu'elle aimait et admirait beaucoup, elle ne manquait jamais de aller voir à chacun de ses voyages à Paris: "Je voudrais bien vous voir jouer Marguerite Gautier, lui avait dit le maître, mais comment faire? Je n'irai pas en Italie, je m'alourdis, je me sens vieillir et je n'ai plus le courage de voyager." "Et bien, avait-elle répondu, il faudra bien venir à la Montagne, puisque la Montagne ne peut venir jusqu'à moi. Quand je viendrai à Paris, la première pièce que j'y veux jouer, ce sera la "Dame aux Camélias". Elle tint sa promesse, le chef-d'œuvre de Dumas fut son début chez nous, et le Maître put l'applaudir.... Il n'était que temps, puisqu'il mourut six mois après, en novembre de cette même année 1895.

tion psychologique dans ses sensations. La Duse ne procède réellement de elle-même, et je ne saurais pas même la comparer à Desclée, ainsi qu'on a voulu le faire. Je ne vois qu'une seule analogie entre elles: la sincérité. Je ne sens guère le rapprochement qu'on peut faire entre Desclée, comédienne élégante, de tempérament français, d'essence absolument parisienne, et la Duse, artiste de conception plus vaste, plus humaine, ignorante de notre esprit particulier, du spécialisme de nos mœurs, dont le talent a des reflets plus tragiques. La plus grande originalité de l'actrice italienne, c'est qu'elle vit son rôle, dans une telle intimité, qu'elle semble subir, je dirai mieux, qu'elle subit les accidents du drame comme s'ils étaient imprévus. Il y a dans son jeu, une sensation d'incertitude, qui donne l'illusion de la vérité dans l'inattendu de la vie. La voix, le geste, l'expression du visage prennent l'harmonie parfaite de la situation qu'ils expriment.

Au repos, le masque est tourmenté, les traits expressifs, dans leurs lignes heurtées, rendent plus de sympathie que de charme. Mais, dans l'action du jeu, le charme naît, de lui-même. A détailler, la bouche est fine, les yeux très noirs, au regard pénétrant qui éclaire la physiologie, de sa lumière vive, et en favorise la mobilité merveilleuse. Ces yeux, ils suffiraient à eux seuls pour traduire le dialogue, en dehors de toute parole, les mouvements de la passion et les bouillonnements de la pensée. Quant à la voix, qui tout d'abord semble faible, elle s'échauffe, module les sensations, en les soulignant de demi-tons d'indécision. Elle a aussi des notes de tendresse mouillée, des élans sublimes, et des défailances touchantes.

De puis 1897, Eleonora Duse n'a joué à Paris qu'une seule fois. Elle y est venue pour "un soir". Je ne plaisais pas, oui, tout exprès pour "un soir", car elle est arrivée dans l'après-midi, elle a joué le soir, à la Comédie-Française, et est repartie le lendemain pour Bologne, où elle était en représentation. Il est vrai qu'elle est venue pour le bénéfice de retraite de Suzanne Reichenberg, le 7 mars 1895.

Je lui avais télégraphié: "Pouvez-vous venir? Voulez-vous venir? Voulez-vous jouer au bénéfice de Reichenberg, le cinquième acte d'Adrienne Lecouvreur?" La réponse ne se fit pas attendre: "Je ne peux pas venir, mais je veux venir, je jouerai Adrienne, si Bartet y consent?"

On n'y pouvait mettre plus de délicatesse. Julie Bartet n'y consentit pas, elle "supplia", et la Duse joua le cinquième acte d'Adrienne, l'acte de la mort. Elle repartait pour l'Italie, le len-

demain, à sept heures du matin. Elle avait fait vingt heures de chemin de fer, elle avait en refaisant vingt autres, elle était venue avec une suite de cinq personnes nécessaires pour lui donner la réplique. Lorsque le régisseur lui demanda la note de ses frais de déplacement, tandis que la salle entière le rappelait d'enthousiasme, elle se mit à rire, en lui répondant: "Tenez, le public me les paye, mes frais de déplacement, c'est moi qui dois du retour!"

—Quand nous reviendrez-vous, madame? lui dit Mounet-Sully.

—Que sais-je? Je voudrais bien revenir, j'aime tant Paris.

Depuis, les mois se sont écoulés rapides, ils ont fait des années, et voilà sept ans, que la Duse n'a joué à Paris; elle a dû souvent venir, mais les événements se sont mis à la traverser. Cette fois, c'est pour tout de bon, et nous allons revoir l'incomparable artiste.

Je lui ai fait ma visite, à l'hôtel Continental. On ne pénètre pas facilement: elle est toujours soigneusement enfermée, elle a l'horreur de l'importun. Je l'ai trouvée telle que je l'avais quittée il y a sept ans, vaillante, et plus éprise que jamais de cet art auquel elle s'est donnée tout entière.

—Quand jouerez-vous? — lui ai-je demandé, — et quel sera votre répertoire?

—Je donnerai environ dix à douze représentations, au Nouveau-Théâtre. Je n'ai pu en trouver aucun autre disponible. Mon répertoire se composera de six ou huit pièces, suivant les nécessités. Le plus possible de pièces françaises, puisque je ne parle votre belle langue que dans l'intimité....

—Et vous la parlez à merveille!

—Oui, mais pas sur les planches. Là, je retrouve mon accent vénitien: donc, je jouerai le plus possible de pièces françaises, parce qu'elles sont les plus compréhensibles pour votre public: la "Dame aux Camélias", la "Femme de Claude", la "Visite de nocces", de mon cher Alex. Dumas; "Fernande", de Victorien Sardou, que je n'ai encore jamais jouée à Paris; peut-être "Magda", "Hedda Gabler", la "Seconde Mme Tankeray".... je ne sais encore.

—Cela vous fait plaisir de revenir chez nous?

—Il y a si longtemps que je le désire, mais je n'ai pu le faire jusqu'à présent, j'ai été malade, et oblige, pendant une année, de renoncer au théâtre, ce qui a jeté le trouble dans tous mes projets. Si vous saviez comme je suis heureuse de reprendre contact avec le public parisien.

—Avez-vous vu beaucoup de monde depuis que vous êtes ici?

—Personne, ou presque personne.... le travail absorbe tout mon temps!

FÉLIX DUQUESNEL.

DÉPÊCHES

Télégraphiques

NOUVELLES
Américaines

ET
Etrangères.

LA VISITE De l'empereur Guillaume Au Maroc.

Paris, 22 mars. — Le projet de voyage de l'empereur Guillaume au Maroc, au moment où la France y établit son influence, souveraine, attire l'attention et soulève de bons commentaires.

La France ne prend pas ombra-ge de cette visite ainsi qu'on l'a dit, attendu qu'elle n'a rien d'in-correct et paraît naturelle pen-dant: une croisière dans la Médit-erranée, mais les autorités s'en-voient cependant qu'elle n'est qu'un prétexte pour susciter de l'animosité dans les quartiers hostiles et pour porter les Mores à croire qu'ils devraient refuser de se sou-mettre au plan d'administration de la France dans le pays.

Les fonctionnaires d'ici ne con-sidèrent pas les Allemands les in-stigateurs de cette manœuvre, qui est attribuée principalement au rapport marocain d'un des principaux journaux de Londres.

Les autorités françaises pen-saient que par suite de l'entente Anglo-Française, des fonction-naires et la presse Anglaise au-raient aidé la France à poursuivre sa politique.

Cette politique a atteint une phase critique maintenant que la mission Française à Fez attend la réponse finale du Sultan. Les rapports de la presse anglaise au sujet de l'interception que pour-rait causer la visite de l'empereur Guillaume dans la politique fran-çaise sont donc vivement désap-prouvés.

La supposition que l'Allemagne cherche à établir une égalité de droits de commerce au Maroc a fait dire que la convention anglo-française favorisait distincte-ment une politique de portes ouvertes, par laquelle les Etats-Unis, l'Allemagne et d'autres pays auraient les mêmes droits commerciaux au Maroc que la France.

Suicide d'Antonin Dubost.

Paris, 22 mars, 2:30 p. m. — An-tonin Dubost, ancien ministre des finances, est mort aujourd'hui à la suite de deux blessures qu'il s'est faites à la tête.

Il était depuis longtemps sujet à des accès de mélancolie qui ont été aggravés récemment, croit-on, par des différends qu'il a eus avec Rosita Mauri, la célèbre danseuse de l'Opéra, avec qui il était étroitement lié. La danseuse dina à son appartement lundi soir, et la tragédie eut lieu peu de temps après son départ.

ACTIONS EN BAISSE.

Varsovie, 22 mars, 1:35 p. m. — En dépit du grand nombre de demandes, les actions des compa-gnies industrielles locales ont beaucoup baissé à la Bourse à cause de la nouvelle que la guerre en Extrême Orient va conti-nuer.

Comment Deux Belles Femmes ont Echappé au Catarrhe de Printemps par l'Emploi du Pe-ru-na.

Rien n'Enlève les Forces Comme le Catarrhe de Printemps. La Fièvre de Printemps est le Catarrhe de Printemps



MME. LEONE DOLEHAN

Mlle Helen Whitman, 308 1/2 Grand Ave., Milwaukee, Wis., écrit:

"Il n'y a rien comme le Peruna pour cette sensation de fatigue qui ne vous laisse d'ambition ni pour le travail ni pour l'amusement. Après une maladie prolongée, il y a un an environ, je me sentais incapable de recouvrer la santé, mais quatre bouteilles de Peruna accomplirent un merveilleux changement et me rendirent une santé parfaite. Aussi longtemps que vous pouvez garder votre sang dans une bonne condition vous êtes sauf, et le Peruna semble remplir les veines d'un sang pur et sain. Je le recommande absolument." — Mlle Helen Whitman.

Comment Acquiescer des Nerfs Solides.

D'abord réparer le mal déjà fait à vos nerfs. Le moyen est de faire exactement ce que fit M. Hal P. Denton, "Chief Department Publicity and Promotion of National Export Exposition."

Il écrit: "Vers la fin d'août je me trouvais dans un état de grand épuisement. Mon médecin de famille dit que j'avais une prostration nerveuse et recommanda un voyage en mer. J'empirais graduellement. Un bon ami qui j'avais connu dans l'Ohio recommanda le Peruna. Quoique sceptique je fis par me rendre à son conseil. Après avoir pris une bouteille j'allais beaucoup mieux et avec la cinquième bouteille la guérison était complète. Je suis en parfaite santé aujourd'hui et dois tout au Peruna." — Hal P. Denton.

Rapport de Linévitch.

St-Pétersbourg, 22 mars.— Sous date du 21 mars le général Linévitch a envoyé à l'empereur le rapport suivant: "Des détachements de cavalerie ennemie sont apparus sur le front de nos avant-postes." "Cette cavalerie était suivie d'un corps d'infanterie qui a fait halte dans le village de Machantzky."

L'opinion du prince Outomsky.

New York, 22 mars.— On mande de St-Pétersbourg au "Times" que le prince Outomsky a déclaré hier que la Russie se trouverait bientôt dans l'obligation impérieuse de conclure la paix n'ayant presque plus de pain pour nourrir sa nombreuse armée de Mandchourie.

Toutes les réserves de grains accumulées à Kharbine avaient été transportées à Moukden où elles ont dû être détruites au moment de leur départ.

Une nouvelle île japonaise.

New York, 22 mars.— On mande de Tokio au "Times": "La nouvelle île qui, dans le courant de décembre dernier, en suite d'une éruption volcanique, a fait son apparition dans les mers du Japon, a été visitée ces jours derniers par des pêcheurs japonais de l'île Iwo." "Ces pêcheurs ont trouvé la surface de l'île couverte de tuffe volcanique. L'île est entourée d'une ceinture de sable et vers son extrémité nord, au pied d'une éruption haute de 240 pieds, se trouve un lac d'eau bouillante."



Mlle. HELEN WHITMAN

Un Tonique de Printemps.

Presque tout le monde a besoin d'un tonique au printemps. Quelquefois pour donner du ton aux nerfs, fortifier le cerveau, et nettoyer le sang. Que le Peruna fera tout cela est hors de question. Quoique j'aie essayé à eu la même expérience que Mme D. W. Timberlake, de Lynchburg, Va., qui dans une lettre récente, s'exprimait dans les termes suivants: "Je prends tous jours une dose de Peruna après les heures de travail, car c'est une excellente chose pour les nerfs. Il n'y a pas de meilleur tonique de printemps, et j'ai essayé de tous à peu près." — Mme D. W. Timberlake.

Catarrhe au Printemps.

Le printemps est la meilleure saison pour traiter le catarrhe. La nature se renouvelle chaque printemps. Le système est rajeuni par la température du printemps. Ceci rend les médecines plus efficaces. Un court traitement de Peruna, aidé par l'air en balnéation de printemps, guérira d'anciens et de persistants cas de catarrhe qui ont résisté au traitement pendant des années. Tout le monde devrait avoir un exemplaire du dernier livre de Dr. Hartman sur le catarrhe. Ecrire à la Peruna Medicine Co., Columbus, Ohio.

coup plus âgés que le cardinal, occupent des postes plus responsables encore.

Courses! Courses!

NEW LOUISIANA
JOCKEY CLUB

MEETING DE PRINTEMPS 1905.

Lundi, 20 Mars,
Mardi, 21 Mars,
Mercredi, 22 Mars,
Jeudi, 23 Mars,
Vendredi, 24 Mars,
Samedi, 25 Mars.

Comité de Réception:
C. H. HYAMS, Jr., Chairman.
George P. Agor, Treasurer.
E. H. Bright, Secy.
Paul Gepp,
James DeBary,
J. C. Wacker,
S. A. Trufant,
Sam Henderson, Jr.

W. G. LaSalle,
T. H. Lyons,
J. J. Mason,
C. P. Farrow,
W. F. Plunkard,
Carl Quastell,
W. H. Stanton,
O. H. Hyams.

Entrée à la Grande Tribune, \$1.00
Dames, 50c.
Les courses commencent à 2 p. m.

Seuls les "badges" du Crescent City Jockey Club pour les propriétaires, les entraîneurs, les jockeys et la presse sont reconnus.
H. W. COOPER, Président.
J. M. HUGHES, Secrétaire.
1905-06